

FOI ET DEVELOPPEMENT

49 rue de la Glacière - 75013 Paris - France
Tel 33(0)1 47 07 10 07 - e-mail: publications@lebret-irfed.org

N° 311 – février-mars 2003

LE DIALOGUE ISLAMO-CHRETIEN : UN DEFI POUR RECONSTRUIRE LA PAIX

par Thomas Michel*

Tous les yeux sont braqués sur l'Irak. Les Etats-Unis, forts de la notion de " guerre préventive " qu'ils ont inventée pour les besoins de leur cause, ont choisi d'écraser Bagdad. Saddam Hussein n'étant qu'un prétexte, l'administration Bush, hantée par l'humiliation du 11 septembre, s'est engouffrée dans la spirale de la vengeance. Nul n'en connaît l'issue. Au cœur de ce contexte de désastre programmé, il faut pourtant songer à construire le futur.

La réflexion que nous proposons est un défi. Le chemin de la paix est obstrué par les armes et, surtout, par le raidissement traditionaliste des extrémistes de tout bord, tant au sein de l'islam éclaté en multiples courants, qu'au sein d'un christianisme désorienté et complexé.

La première guerre de la mondialisation se nourrit avant tout de ressentiments et de peurs, de méconnaissance et de préjugés. Le dialogue est muselé parce que les Américains voient partout un complot terroriste islamique, et parce que les terroristes, leurs alliés et même nombre de musulmans modérés confondent obstinément politique occidentale et christianisme.

Le choc des civilisations se présente concrètement comme une confrontation entre le messianisme des Etats-Unis et le prophétisme coranique. Sur des intérêts basement matériels se greffe l'affrontement entre deux visions hégémoniques de la religion. Jamais, depuis des décennies, la planète n'a paru aussi loin de tout espoir de dialogue islamo-chrétien.

C'est pourtant le pari que nous faisons, la seule voie ouverte à une sortie de guerre qui ne ressemble pas, une fois de plus, à l'humiliation et au désespoir du monde musulman. Pour entreprendre un dialogue libérateur, les chrétiens doivent s'appuyer sans hésiter sur la forte tradition prophétique de la Bible, propose le père Thomas Michel, jésuite américain, en charge du Secrétariat jésuite pour le dialogue interreligieux à Rome.

Réciproquement, l'islam mérite d'être bien mieux étudié, surtout dans sa tradition sociale, méconnue en Occident. C'est dans le souci des pauvres et de la justice que musulmans et chrétiens trouveront une voie de réconciliation. Le Père Thomas Michel en est convaincu. Son article est peut-être l'un de ces témoignages prophétiques dont nous avons un urgent besoin pour retrouver le chemin de la paix mondiale.

Albert Longchamp

* Thomas Michel est né à Saint Louis (USA). Après avoir étudié l'arabe et l'islam en Egypte et au Liban, il obtient un doctorat de philosophie sur la pensée islamique à l'Université de Chicago en 1978. De 1978 à 1981, il enseigne à l'Université Sanata Dharma à Yogyakarta en Indonésie. Il est actuellement responsable du Secrétariat jésuite pour le dialogue interreligieux à Rome. Cet article a déjà été publié dans *FABC papers*, n° 103, 2002.

Le dialogue islamo-chrétien ne doit jamais être déconnecté d'un dialogue avec les cultures et surtout d'un dialogue centré en permanence sur les pauvres. Le dialogue interreligieux peut très facilement se transformer en un exercice élitaire permettant aux intellectuels et aux responsables religieux de former une sorte de club fraternel au-delà des frontières religieuses pour perpétuer et, dans le pire des cas, justifier un *statu quo* économique et social.

Trop souvent, lors de rencontres interreligieuses, la préoccupation quotidienne des pauvres est tout simplement ignorée, comme si ceux-ci n'existaient pas. Ou alors ils sont simplement mentionnés comme si les oppressions et les injustices dont ils sont victimes chaque jour étaient hors de propos. Ou encore comme s'ils dérangeaient la grandeur du discours et des idéaux religieux. Cette mise à l'écart de l'expression des pauvres, des femmes, des populations indigènes et des enfants sape en fait tout effort de dialogue et l'empêche de devenir un moyen effectif de transformation sociale.

Une contribution indispensable

Ce dont nous avons besoin aujourd'hui c'est d'un dialogue qui s'élabore à partir des besoins et des préoccupations des pauvres et qui soit orienté vers une véritable libération humaine. Dans un monde où les décisions qui affectent la vie de millions d'individus sont dictées par l'économie de marché, les ordinateurs, la *realpolitik* et les projections démographiques, les groupes religieux sont devant un défi. Ils doivent proposer une approche alternative à des situations sociales en s'inspirant des éléments libérateurs de leurs propres traditions. C'est dans ce domaine, et non ailleurs, que les religions peuvent apporter une contribution indispensable à la transformation de la société. Si les croyants n'arrivent pas à faire entendre les véritables aspirations à la dignité et à la justice des pauvres de la planète alors ils ne feront qu'accroître la dégradation des valeurs que la modernité actuelle propage inexorablement.

Dans le dialogue avec les musulmans, les chrétiens ne doivent pas hésiter à s'appuyer sur la forte tradition prophétique de la Bible. Peu d'entre eux pourtant font référence à la tradition chrétienne dans le dialogue islamo-chrétien. Ils sont davantage portés à parler de la relation de Jésus avec son Père au sein de la vie trinitaire plutôt qu'à se préoccuper de l'enseignement de l'Évangile qui s'adresse à la majorité de ceux qu'ils côtoient et qui ont faim et soif de justice. Et dont les demandes, selon l'enseignement du Maître, devraient être satisfaites. Une des raisons réside probablement dans le fait que la plupart de ceux qui sont engagés dans ce dialogue sont bien nourris, bien logés, bien éduqués et occupent de bonnes places dans la société.

Les chrétiens devraient entrer en communication avec les musulmans à partir des éléments constitutifs de leur foi. Les musulmans doivent découvrir quelle libération offre la foi chrétienne et de leur côté les chrétiens doivent connaître les valeurs de libération et de transformation que les musulmans pauvres – ils sont en Asie beaucoup plus nombreux que les chrétiens – trouvent dans leur foi islamique. Ces valeurs qui leur apportent force, espérance et consolation. Ils doivent découvrir la forte tradition prophétique du Coran ainsi que les éléments de libération qu'apportent l'islam et la *charia*, la règle de vie musulmane.

On perçoit cette ignorance dans la réponse de nombreux chrétiens quand ils disent : *"J'ignorais qu'il y avait une dimension de libération dans l'islam. Je pensais que tout y était oppression des pauvres, des femmes et des pécheurs. J'avais le sentiment que l'islam était indifférent et fataliste face à l'injustice et à ceux qui font le mal"*. Un petit coup d'œil dans

n'importe quelle librairie islamique permet de découvrir des livres tels que *L'islam en mouvement* ; *L'islam, la religion de la justice* ; *L'islam et la libération des femmes*. Il est à relever, mais ce n'est qu'une petite consolation, que les musulmans en général sont tout aussi ignorants de la foi chrétienne que les chrétiens le sont de la leur. Ils sont très surpris de découvrir que le christianisme se préoccupe de libération humaine. Bien souvent ils considèrent la foi chrétienne comme une justification du pouvoir et de la richesse.

Un obstacle au dialogue

Les chrétiens doivent apprendre à écouter les musulmans, surtout les pauvres. Ils formulent leurs espérances et leurs luttes en termes différents des nôtres. Partout à travers le monde islamique, penseurs et militants musulmans redécouvrent la force de libération de l'enseignement coranique et des *hadith*¹. Dans le passé, pour accéder au message social de l'islam, les musulmans étaient gênés par une lecture littérale du Coran qui ne permettait pas d'appliquer celui-ci aux structures économiques et sociales actuelles. Ce que nous trouvons aujourd'hui en Asie dans les écrits d'intellectuels musulmans tels que Ali Asghar d'Inde, Chandra Muzaffar de Malaisie, Abdurrahman d'Indonésie ou la militante féministe Mucha Shim Quiling des Philippines, ainsi que dans les projets collectifs de coopératives comme *Asian Muslim Action Network* (AMAN), peut être décrit comme une tentative de dégager des fondements de l'Islam des implications économiques et sociales et de les appliquer aux conditions des sociétés modernes d'Asie.

Un obstacle empêche les chrétiens d'apprécier et d'engager un dialogue avec les musulmans sur ces notions de libération. Chrétiens et musulmans ont tendance à se laisser enfermer dans des conflits confessionnels où l'appartenance religieuse joue un rôle important. Cette situation déplorable amène trop souvent les chrétiens à ne voir chez les musulmans qu'une menace contre leur propre bien-être, voire un ennemi à abattre. De même les musulmans voient dans les chrétiens une communauté hostile à l'islam et à eux-mêmes. Une inquiétude compréhensible qui est causée par l'existence d'un islam politique, d'Etats islamiques, de l'application de la *charia* et qui rend les chrétiens aveugles sur ce que vivent la grande majorité des musulmans ordinaires.

Pour ces derniers, l'islam est avant tout une réponse à Dieu, une manière de rencontrer le Créateur et de faire sa volonté sur terre. Ces musulmans ne s'intéressent pas à la politique, à la révolution ou aux conflits communautaires tout simplement parce qu'ils sont trop occupés à gagner la vie de leurs familles, à éduquer leurs enfants dans la crainte de Dieu et à acquérir une parcelle des bienfaits répandus par lui. Bienfaits abondants mais injustement distribués parmi la communauté humaine. C'est avec ces musulmans que les chrétiens doivent entrer en dialogue sur le Dieu unique qui est capable de libérer les peuples du péché et des structures oppressives qu'ils ont façonnés.

Sans prétendre donner une vision exhaustive de l'exégèse progressiste faite par les musulmans, je voudrais souligner quelques passages du Coran sur lesquels des musulmans se basent pour proposer et réaliser un programme libérateur dans le contexte des réalités sociales de l'Asie moderne.

Un style de vie simple

L'idéal coranique qui a influencé des millions de musulmans à travers les siècles est celui d'un style de vie simple axé sur la famille. Il rejette aussi bien une consommation excessive de richesses que l'accumulation de biens matériels. Cela, les critiques mêmes de l'islam sont

¹ *Hadith* : recueil des actes et paroles de Mahomet ; les hadith complètent le Coran.

prêts à l'admettre. Le Coran enseigne que ce que Dieu a donné est bon et qu'il est licite d'en jouir mais avec modération. *"Bois et mange, conseille le Coran, mais fais-le sans démesure. Dieu n'aime pas ceux qui sont excessifs"* (7:31). La richesse et la propriété sont considérées comme des bénédictions divines mais on doit en user avec discernement. Ceux qui sont obsédés par la recherche, l'accroissement et l'étalage de richesses sont accusés d'appartenir à la même famille que les démons qui ne sont pas reconnaissants pour les biens que Dieu dispense. Le Coran enseigne : *" Ne gaspille pas ton argent de manière extravagante; les dilapideurs sont les frères des démons et Satan a toujours été ingrat envers son Dieu"*. (17:26-27). L'appel à une vie simple est illustré, par exemple, par l'interdiction faite aux hommes de porter des ornements en or, tels que bagues, bracelets, chaînes et autres bijoux.

Le Coran a primitivement été enseigné à des hommes qui avaient la même mentalité égoïste que celle de nos sociétés modernes. Il enseigne que des activités économiques agressives et l'amoncellement de richesses personnelles détournent l'homme de ce qui est réellement important dans la vie : faire la volonté de Dieu en toutes choses et se tenir devant lui dans une attitude humble et patiente. *"Les compétitions vous divertissent si bien que vous finissez dans des cimetières ! Néanmoins, bientôt vous le saurez"* (102:1-3). Le message est clair : le jour viendra où le peuple découvrira – mais trop tard – que sa passion inextinguible pour la richesse l'a mené à quitter le droit chemin et qu'il n'aura rien à présenter comme œuvre de sa vie. Des civilisations entières ont couru à leur perte à cause de leur absence de modération face aux possessions matérielles. Tout ce qu'il en reste, ce sont quelques monuments déserts et des ruines. Comme le déclare le Coran : *" Combien de civilisations insouciantes dans leur manière de vivre avons-nous anéanti. Leurs habitations sont maintenant inhabitées ou presque "* (28:58).

L'idéal coranique de vie vertueuse contraste singulièrement avec l'idéal moderne que véhicule la publicité : une quête permanente de la fortune, du pouvoir, de la beauté, du prestige et de la jeunesse éternelle, sans oublier la recherche infatigable de plaisirs nouveaux et excitants. Un verset fameux du Coran résume ce que doit être la vie. Il y est question de foi, de générosité, d'attention concrète aux pauvres, de patience dans les temps de détresse et de fidélité : *"La vertu ne consiste pas à tourner vos faces en direction de l'Orient ou de l'Occident mais à croire en Dieu, au Jour ultime, aux Messages, au Livre et aux prophètes. La vertu consiste à donner ses biens, malgré l'amour qu'on leur porte, aux proches, aux orphelins, aux nécessiteux, aux migrants, aux mendiants et pour le rachat des esclaves. Ceux qui élèvent leur prière et donnent la dîme pour les pauvres, ceux qui respectent leur parole quand ils ont fait des promesses, ceux qui sont constants dans le malheur et la pauvreté, au temps de la violence, ceux-là, et ceux qui tiennent compte des préceptes de Dieu, sont les justes "* (2:177).

L'islam répète inlassablement que ceux qui ont reçu des bienfaits en suffisance, et a fortiori ceux qui les ont reçus en abondance, ont une sérieuse obligation envers ceux qui manquent de l'essentiel. Ce n'est pas simplement par bonne volonté ou par sympathie pour les pauvres, c'est une obligation dictée par le droit des pauvres, un droit reconnu comme divin. A plusieurs reprises, le Coran l'affirme sans équivoque : *"Le mendiant et celui qui n'a rien ont un droit reconnu à une partie de la richesse du peuple "* (70:24-25 et aussi 51:19).

Une taxe en faveur des pauvres

L'injonction n'est pas seulement une bonne idée, des structures ont été mises en place dans la religion elle-même pour qu'elle devienne réalité. La *zakat*, le quatrième pilier de l'islam, est prévue pour venir en aide aux pauvres de la communauté. Parfois, une traduction erronée parle d'aumône mais la *zakat* est plus que cela. C'est une taxe fixe en faveur des pauvres :

2,5% des revenus d'un musulman ou 10% d'une récolte. Elle est expressément levée pour les classes de la société qui ne peuvent assurer leurs besoins. Dans la liste des bénéficiaires de la *zakat*, le Coran met toujours les proches au premier rang, surtout les personnes âgées. La liste continue avec ceux et celles qui, au gré des circonstances, se trouvent à la merci des autres : les orphelins et les veuves, les mendiants et les migrants. Au cours de ces dernières années, l'injonction du Coran est aussi d'assister ceux qui sont devenus un groupe important en Asie, *"les émigrants pauvres qui ont été expulsés de leurs demeures et de leurs biens"* (59:8).

Alors que la *zakat* est prévue pour subvenir aux besoins de tous les membres de la communauté musulmane, la charité ou l'aumône à toute personne dans le besoin, qu'elle soit musulmane ou non, est fortement recommandée par le Coran. De tels dons volontaires, appelés *sadaqa*, doivent être utilisés *"pour les miséreux, les pauvres et ceux qui travaillent à répartir ces dons, pour ceux qui se réconcilient, les esclaves, les débiteurs, ceux qui sont sur le chemin de Dieu, les migrants. Telle est la volonté de Dieu"* (9:60) Le Coran sait que la charité peut être trop facilement exercée pour son propre mérite en ce sens que le donateur est vu et loué comme une personne de biens qui reste, malgré tout, généreuse envers les pauvres. La vraie charité proposée par le Coran devrait être exercée comme une obéissance fidèle aux commandements de Dieu et par conséquent elle ne doit être connue que de Dieu et de nul autre. Dans un passage qui rappelle l'enseignement de Jésus dans le Sermon sur la montagne, le Coran enseigne : *"Si vous donnez ostensiblement vos aumônes, c'est bien ; mais si vous vous cachez en les donnant aux pauvres, cela est mieux pour vous"*. (2:271).

La *zakaat* est une obligation pour chaque musulman qui est en outre encouragé à pratiquer la *sadaqa*. Un exemple de la *sadaqa* employée pour compléter la *zakat* a été donné par l'Organisation de la conférence islamique (OIC) lors de la terrible sécheresse subie par le Sahel dans les années 80. L'OIC a employé une partie des sommes allouées à la *zakat* pour venir en aide prioritairement aux pays à majorité musulmane. Puis, elle a donné, par le biais de la *sadaqa*, un million de dollars au Cap Vert, un pays majoritairement chrétien. Plus récemment, un ami qui travaille dans l'aide humanitaire au Salvador, m'a dit qu'après le tremblement de terre de l'an dernier dans ce pays à majorité chrétienne, les organisations les plus rapides et les plus efficaces ont été l'organisation chrétienne Caritas et le Secours islamique mondial (IRW²). Les deux organisations ont été à pied d'œuvre en une semaine et ont apporté leur aide à tous ceux qui en avaient besoin, sans prosélytisme ni restriction.

Le Secours islamique mondial intervient dans 22 pays, non seulement en cas de désastre, mais aussi dans des projets de développement dans les secteurs de l'eau, de l'hygiène, de l'alphabétisation, de l'accès aux prêts, de la réintégration des réfugiés, de la formation des femmes en économie, des soins pour les mères et les enfants, de centres informatiques, de dispensaires mobiles, d'orphelinats, de maisons pour personnes âgées, etc. On constate que la liste des projets soutenus par l'IRW ressemble point par point aux projets soutenus par des organisations chrétiennes de développement ou d'aide humanitaire – on peut étendre la comparaison aux agences juives d'entraide. Rien d'étonnant qu'une seule et même tradition prophétique - quand la parole est mise en pratique – conduise à des actions identiques en faveur des personnes dans le besoin.

Les lois islamiques sur l'héritage

La *zakat* n'est pas une aide d'urgence apportée à des personnes en difficultés momentanées à cause de problèmes familiaux ou de désastres naturels, c'est un processus permanent de redistribution des revenus. Ce but d'une redistribution périodique des biens est souligné par les lois islamiques sur l'héritage. Le Coran déclare : *"Les hommes bénéficieront d'une part de ce que laissent les deux parents et les proches, et les femmes bénéficieront également"*

² IRW : *Islamic Relief Worldwide* .

d'une part de ce que laissent les parents et les proches. (...) Quand les proches, les orphelins et les nécessiteux assistent au partage, attribuez leur une part et traitez les avec politesse". (4:7-8).

La répétition des ayants droits, dans les mêmes termes, souligne fortement qu'il est inadmissible d'ignorer les droits des femmes à l'héritage ou de les spolier de leur part. Plus surprenante est l'inclusion coranique des *"proches, orphelins et nécessiteux"*, eux aussi ont droit à une part d'héritage. Ces derniers ne doivent pas être traités comme des intrus ou des hôtes indésirables, car ils ont un certain droit à être présents lors du partage. Se référant aux insultes dont ces gens sont habituellement victimes, le Coran ne laisse planer aucun doute puisqu'il ajoute : *"Et traitez-les avec politesse"*.

L'usage des biens, selon l'enseignement coranique, part du principe que les biens d'une personne ne relèvent pas que du domaine privé et qu'elle ne saurait en disposer selon sa fantaisie. Dieu a son mot à dire et veut assurer que l'épouse, les enfants, les proches, ainsi que les nécessiteux et ceux qui sont dépendants en reçoivent leur part. Ainsi la personne qui a reçu des biens grâce à Dieu a la responsabilité de subvenir aux besoins des autres, en commençant par ses proches et en allant jusqu'à ceux dont la revendication est basée simplement sur le fait d'être un être humain.

La richesse et les inégalités, dans le statut économique, sont vus dans le Coran comme un test de la fidélité à Dieu. Le Coran déclare : *"Il a fait de vous des puissants sur cette terre, il a élevé certains à un rang plus élevé que d'autres pour vous éprouver par les moyens qu'il vous a donnés"* (6:165). Et encore : *"Ceux qui prospèrent ne partagent pas également leurs richesses au profit de leurs subordonnés. N'abusent-ils pas ainsi des faveurs de Dieu ?"* (16,71 et aussi 64:15; 8:28). Dans l'univers centré sur Dieu, tel que l'envisage le Coran, le fait que certains sont riches alors que d'autres sont pauvres n'est pas un simple accident de l'histoire ni l'inévitable résultat d'un déterminisme économique ou d'une lutte des classes, mais le moyen de tester la fidélité des croyants à la parole de Dieu. De vérifier leur générosité, leur sens de la responsabilité pour leurs voisins et leur humilité, en reconnaissant que tout ce qu'ils possèdent vient de la bonté de Dieu.

Les plus sévères mises en garde dans le Coran s'adressent à ceux qui font preuve d'égoïsme et de vanité dans l'usage des biens qu'ils ont reçus. *"Annonce un supplice terrible à ceux qui amassent or et argent et ne les dépensent pas par amour de Dieu"* (9:34). Les mises en garde du Coran ne se limitent pas à l'égoïsme personnel, elles s'étendent aussi à ceux qui manquent à leur devoir d'enseigner la générosité et la responsabilité sociale. *"Dieu n'aime pas le vaniteux et le vantard ni ceux qui sont avares et qui encouragent les autres à l'être"* (4:36-37). Une des plus fortes condamnations du Coran est à l'encontre des personnes qui refusent de croire le message de Dieu et qui manquent à leur devoir d'enseigner la nécessité de prendre soin des pauvres : *"Prenez-le et liez-lui les mains. Attachez-le à une longue chaîne. Puis rôtissez-le en enfer. Il n'a jamais cru en la toute puissance de Dieu, il n'a pas encouragé les autres à nourrir les nécessiteux"*. (69:30-37).

Le message est clair et sans ambiguïté. Dieu est très sérieux en parlant de l'importance de *"nourrir les nécessiteux"*, avec tout ce qu'implique une telle obligation et en précisant aussi l'importance d'inciter d'autres personnes à faire de même. Dieu ne sera pas miséricordieux envers ceux qui négligent cette obligation. Nous ne devons pas laisser ce langage hyperbolique nous distraire du message essentiel de ce passage (il rappelle certains des plus stridentes mises en garde du prophète Amos ou l'injonction de Jésus de s'arracher les yeux ou de se couper la main s'ils vous amènent à pécher). Manquer d'intégrer ce que nous appelons aujourd'hui "la question sociale" dans la vie religieuse personnelle et communautaire équivaut à un refus de croire en Dieu. Ceux qui promeuvent un consumérisme sans frein, aussi bien que les théologiens et les professeurs de religion, devraient entendre ce message et trembler !

Les premiers disciples de Mahomet

Etant donné la force des structures coraniques contre l'usage sans restriction de la richesse et l'obligation de *"donner une part de ses biens"* (2:177), il n'est pas surprenant de constater que la majorité des premiers disciples de Mahomet furent des femmes, des esclaves et des gens sans ressources. Par contre, ses principaux opposants se comptèrent parmi les riches marchands de la Mecque qui tiraient leur confort financier de la place qu'occupait leur ville, florissant lieu de pèlerinage pour la religion païenne.

Le Coran voit dans le rejet de Mahomet par la classe possédante de la Mecque un refus plus général d'accepter le message prophétique par ceux qui sont attachés aux biens matériels avant tout, ceux dont la sécurité est basée sur ce qu'ils possèdent plutôt que sur ce qu'ils sont devant Dieu. Le Coran dit : *"Nous n'avons pas envoyé de messager dans les cités sans que leurs notables ne disent : "Nous ne croyons pas ce que vous transmettez de sa part". Ils disent : "Nous possédons de grandes richesses et de nombreux enfants. Le supplice nous épargnera"* (34:34-35).

Un intellectuel chrétien de Sri Lanka, Aloysius Pieris a nommé Jésus *"le pacte de défense de Dieu parmi les pauvres"*. Dans le Christ, il voit Dieu à l'œuvre et, pour employer un langage moderne, *"une option préférentielle pour les pauvres"*, et une promesse de les protéger d'un usage arrogant et injuste du pouvoir par les riches. Je partage ce point de vue, mais je pense qu'il pourrait représenter la fine pointe de toute la tradition prophétique depuis les temps d'Abraham et de Sarah.

L'attitude du Coran face à un système économique dans lequel *"les gros poissons mangent les petits"* a deux volets. D'une part, il y a une stricte mise en garde contre *"les dévoreurs du bien des autres"* par l'exploitation et la manipulation. D'autre part, il y a de fortes expressions de l'engagement de Dieu pour défendre les sans voix contre ceux qui profiteraient de leur vulnérabilité. Un passage démontre une perception très fine du fait que l'agressivité économique et la corruption officielle vont souvent main dans la main et révèlent la même mentalité de *"sans Dieu"*. *"Ne dilapidez pas vos biens entre vous à tort, dit le Coran, ni n'essayez pas de corrompre les autorités avec vos richesses dans le but d'engloutir une part des biens d'autrui. Vous, vous savez ce que vous faites"* (2:188).

Le fardeau intolérable de la dette

La compétition économique, quand la seule règle est celle du profit et du rendement annuel, est sévèrement condamnée. A la place, il est proposé un mode de vie islamique, une activité économique dans laquelle les deux partenaires consentent librement et sont de mutuels bénéficiaires. *"Vous qui êtes croyants ne dilapidez pas vos biens en vain, sauf si vous commercez par consentement mutuel"* (4:29). Le principe d'un monde des affaires dans lequel chacun attrape tout ce qu'il peut saisir n'est pas conforme à ceux qui obéissent à la volonté divine de travailler ensemble.

Le Coran interdit d'exiger un intérêt de ceux qui sont faibles et nécessiteux. Des dettes qui ne peuvent être remboursées doivent être reportées ou, même mieux, annulées car on risque d'imposer un fardeau intolérable aux débiteurs. Le Coran déclare : *"Ecoutez Dieu et annulez ce qui reste impayé, ce qui a été prêté avec intérêt si vous êtes de vrais croyants. Si vous n'agissez pas ainsi préparez-vous à affronter une guerre déclarée par Dieu et son messager"* (2:278-280, et aussi 2:275). Il me paraît nécessaire de développer cet

enseignement du Coran au moment où, dans le monde d'aujourd'hui, la dette internationale croissante cause des souffrances méconnues à des millions d'habitants des pays pauvres.

Le second aspect de l'enseignement du Coran est la promesse que Dieu punira ceux qui exploitent les faibles et ceux qui sont sans défense. Une fois encore, le Coran répète la dense tradition prophétique. Depuis les premiers prophètes tels que Nathan face à David et Elie condamnant Achab et Jézabel, en passant par les écrits de prophètes hébreux et l'enseignement de Jean le Baptiste et de Jésus, la parole prophétique a toujours pris *"les veuves, les orphelins et les étrangers"* comme paradigme de tous les groupes de la société qui sont à la merci des autres. Les veuves et les orphelins doivent se confier à la force de la parole divine pour obtenir protection contre l'injustice, l'oppression et l'exploitation. Dans l'Asie moderne, l'acception *"les veuves et les orphelins"* inclut les travailleurs sous contrat, les ouvriers d'usine, les enfants des rues, les prostituées, les enfants travailleurs, les métayers, les balayeurs dalits³ et les pêcheurs.

Le Coran réitère les paroles prophétiques appelant le peuple à changer son cœur en le pressant de se ranger du côté des défenseurs plutôt que de celui des oppresseurs des faibles. Il met l'accent en particulier sur la difficile situation des orphelins. Plusieurs commentateurs pensent que cette attention vient de ce que Mahomet a subi lui-même comme orphelin (93:4-5). Ce qui est clair, c'est la ferme condamnation coranique de ceux qui exploiteraient les orphelins et les nécessiteux. *"Ceux qui dilapident les biens des orphelins injustement ingurgiteront un feu dans leur ventre et ils seront la proie du brasier."* (4:10). Selon le Coran, la manière de traiter les orphelins et les pauvres est un indicateur de l'acceptation ou du refus du message divin.

La pratique honteuse qui consiste à livrer ses propres enfants, particulièrement les petites filles à la prostitution – pratique courante dans l'Asie moderne – devait, semble-t-il, être courante du temps de Mahomet. Le Coran condamne fermement cette pratique : *"N'obligez pas les filles qui veulent préserver leur chasteté à entrer dans la prostitution dans le but d'en tirer du profit"* (24:23).

Dans son enseignement sur la responsabilité sociale, le Coran adresse encore une autre mise en garde aux musulmans à propos de la malhonnêteté dans les affaires ; de la manipulation des marchés et l'abus de pouvoir pour obtenir des avantages injustifiés ; de la partialité et du favoritisme dans l'exercice de la justice ; du racisme et du chauvinisme ethnique.

Travailler pour la paix et la réconciliation

Je terminerai cet exposé par quelques mots sur le devoir, pour ceux qui croient en Dieu, de travailler pour la paix et la réconciliation. Le Coran ne permet le recours au principe de l'Ancien testament *"œil pour œil, dent pour dent"* (Exode 21:24) que dans une stricte justice, c'est-à-dire que l'on ne peut exiger une compensation plus grande que le délit (par exemple : ne jamais exiger deux yeux pour un œil ou deux dents pour une). Mais dans le même temps, le Coran encourage les croyants à dépasser la stricte justice et, en lieu et place, à appliquer un principe de miséricorde et de pardon. De manière à passer de la demande de stricte justice à une spiritualité centrée sur Dieu par laquelle les personnes sont invitées et encouragées à traiter les autres comme Dieu nous traite. Plusieurs passages du Coran vont en ce sens. *"A une blessure reçue on devrait répondre par une blessure analogue. Mais qui pardonne les offenses et se réconcilie sera récompensé par Dieu"* (42 :40). *"Le bien et le mal*

³ Les Dalits, appelés autrefois Intouchables ou Harijans, sont les exclus par excellence de la société indienne. Ils représentent quelque 170 millions de personnes (18% de la population totale).

ne se valent pas, libère-toi grâce une meilleure action : celui dont tu étais séparé par inimitié deviendra pour toi un ardent allié" (41 :34). "Que ceux qui ont des richesses et des ressources donnent, par égard pour Dieu, une part de leurs biens à leurs proches, aux pauvres et aux réfugiés. Ils devraient pardonner et être indulgents. Ne voulez-vous pas que Dieu vous pardonne ? Dieu pardonne et est miséricordieux" (24 :22).

Pour conclure, j'espère que les chrétiens qui auront pris ainsi connaissance du message coranique entendront la résonance de maints préceptes et attitudes avec l'Évangile. Certains penseront peut-être : *"Ce sont des idéaux très nobles, mais ils ne semblent pas être mis en pratique par les musulmans. Les leaders politiques musulmans paraissent aussi rapaces et aussi peu concernés par le fardeau des pauvres que les non musulmans. Les intellectuels musulmans sont plus enclins à prêcher la domination et l'intolérance que le vrai message coranique. Les musulmans détenant un pouvoir économique agissent avec la même rudesse et la même rapacité que ceux des autres religions et que les agnostiques"*.

Les réactions sont similaires quand j'enseigne la théologie chrétienne à des musulmans. Mes étudiants ne cessent de répéter qu'ils n'ont pas de problème avec l'enseignement de Jésus ni avec sa vie. Après tout, il est considéré par les musulmans comme *"le sceau de la sainteté"*. Ce que les musulmans déplorent, c'est de ne pas trouver trace de cet enseignement dans le comportement des chrétiens partout dans le monde. Pensons à la célèbre phrase de Gandhi : *"le christianisme est une chose magnifique mais il n'a jamais été mis en pratique"*. C'est un véritable défi pour nous, même si cette perception ne représente pas la totalité des réalités chrétiennes et de l'histoire.

La triste réalité est que chrétiens et musulmans luttent constamment pour vivre en accord avec le message prophétique qu'ils ont reçu. Ils échouent constamment et sont sans cesse appelés à la conversion. Il ne faut toutefois pas noircir la réalité, je connais d'innombrables exemples de chrétiens et de musulmans qui ont concrètement le souci des pauvres, qui défendent leur juste cause, qui s'opposent à des systèmes économiques et à des gouvernements déshumanisants et injustes et qui oeuvrent pour une véritable libération. Il y a des millions de musulmans et de chrétiens qui tentent à travers le monde - souvent ensemble - de mettre en pratique le message transmis par les prophètes.

Mais ce n'est pas exactement de cela que musulmans et chrétiens doivent parler. Partagent-ils leur magnifique idéal et leurs cruelles réalités ; leurs efforts sincères ainsi que leurs manquements honteux ; leur merveilleuse expérience de l'amour de Dieu et leur refus égoïste de partager cet amour avec les autres ? Je souhaite pour ma part que le dialogue se noue sur ces points. Je conclus par un verset du Coran : *"Si Dieu l'avait voulu il aurait pu faire de vous un peuple uni. Rivalisez donc les uns avec les autres en bonnes actions afin qu'il puisse vous tester avec ce qu'Il vous a donné" (5:48).*

Thomas Michel
(Traduit de l'anglais
par Maryse Durrer et François Bellec)